

## EDITORIAL



Le roman que nous proposons à nos lecteurs dans cette livraison a, pour moi, une histoire. Arezki Metref m'en parla, pour la première fois, à l'automne 1991. Nous collaborions alors au journal *L'Hebdo libéré* et je me rappelle qu'à mon tour je lui ai parlé de mon propre manuscrit. Nous aimions discuter de littérature comme pour nous extraire des pressions de l'actualité politique dont le suivi continu nous était imposé par notre métier.

Nous nous échangeâmes nos deux "romans" et je lus le sien le soir même. Il me plut d'emblée par son écriture "katébiennne" — torturée, frag-mentée —, une écriture qui "se boit", comme dirait Meziane Ourad (voir la postface). Jusque-là, Metref semblait plutôt réticent à le publier. Il me confia que tout projet éditorial suscitait en lui le dilemme du critique littéraire — Metref est connu pour avoir, de nombreuses années, avec talent et sincérité, exercé cette fonction — qui "bascule" dans l'écriture... comme si Pivot se mettait à écrire des romans...

J'insistai auprès de lui pour qu'il l'éditât, comme s'il s'agissait de l'en affranchir : poète et journaliste, Metref me semblait

un peu prisonnier de ce roman, qu'il retravaillait sans cesse, année après année.

D'autres que moi avaient dû lui prodiguer le même conseil mais la recherche d'un éditeur, en Algérie comme partout ailleurs, n'est jamais chose simple. Et puis, autour de nous, le climat politique se dégradait chaque jour un peu plus et d'autres nécessités nous prenaient — nous travaillions encore une fois dans le même journal, *Ruptures*, que Metref avait fondé avec Tahar Djaout...

Quand, enfin, nous nous revîmes en France — exilés, réfugiés, sans le sou — le manuscrit de Metref plana telle une ombre fraternelle entre nous. Il en avait fait une énième mouture et le plaisir que j'éprouvai en la lisant était resté intact.

Avec l'équipe d'*Algérie Littérature / Action*, je suis heureux de vous la présenter aujourd'hui.

Dans ce numéro 2, un premier "dossier" est consacré au roman *Dieu-le-Fit* paru récemment aux éditions Albin Michel, et à son auteur Nourredine Saadi. J'étais en train de préparer le numéro 1, lorsque pour me reposer du travail, j'ouvris ce roman. Je ne le lâchai plus. Une rencontre venait d'avoir lieu. Tous ceux qui ont lu ce premier roman ont partagé cet enthousiasme. Le lecteur, s'il ne l'a pas déjà fait, ne regrettera pas de tenter l'expérience.

Un deuxième dossier est consacré au théâtre algérien qui sera présent, cette année, au festival d'Avignon, par l'intermédiaire d'une pièce de Slimane Benaïssa, l'un des auteurs dramatiques les plus populaires d'Algérie. Nous parlerons de Abdelkader Alloula, assassiné en 1994 à Oran, de Nourredine Aba, de Fatima Gallaire et de quelques autres, qui constituent aujourd'hui la richesse du patrimoine théâtral algérien. Nos lecteurs nous pardonneront de ne pas avoir, à l'occasion de ce dossier, ménagé un espace pour donner la parole aux comédiens sans qui ce théâtre n'existerait pas comme nous le connaissons — et d'abord aux plus célèbres d'entre eux, parmi lesquels je nommerai Sid-Ahmed Agoumi qui sera "doublement" présent à Avignon, dans la pièce de Benaïssa comme comédien, et comme lecteur dans celle de Alloula. Nous publions aussi dans ce dossier deux tableaux d'une pièce inédite d'Arzki Metref : *Priorité au Basilic*, qui sera mise en scène à l'automne prochain.

Trois nouvelles inédites, regroupées ici sous le thème de l'exil, des comptes rendus d'ouvrages littéraires, un hommage complètent la partie "*varia*" de ce numéro. Pour la rubrique "Les introuvables", nous avons choisi un texte et des traductions de poèmes populaires par

Mohamed Belhalfaoui,  
aujourd'hui dé-cédé.  
Bonne lecture!

Aïssa Khelladi